JAVIER PÉREZ

Bilbao, 1968 – Vit et travaille à Barcelone

Les délicates mises en scène élaborées par Javier Pérez sondent le mystère de la condition humaine et la vulnérabilité de l'être. L'absence et la disparition affleurent dans nombre de ses œuvres, comme dans ***El baile de la Soledad (Le bal de la Solitude)***, 1999.
Seules dans la pièce, deux paires de chaussures tournent sur fond de carillon. Les corps ne sont que suggérés – un homme et une femme – et en leur absence, les chaussures exécutent une danse dont il ne reste que le souvenir. Ce moment poétique se répète inlassablement, dans un temps dilaté qui nous implique intimement :

[…] mon travail réunit des concepts opposés : le spirituel et le charnel, le beau et le sinistre. Cette apparente subtilité est volontaire […] Je crée une sorte de piège afin que le spectateur se sente séduit et qu'ensuite il soit horrifié.

Tout tourne à l'envers – la mélodie du carillon, les pas des danseurs – et les chaussures lévitent à quelques centimètres du sol, comme dans un rêve.
Dans un dispositif conçu spécialement pour la salle, l'artiste a utilisé des miroirs et la profondeur de l'armoire Renaissance : le feuilleté supplémentaire du temps.

JAVIER PÉREZ

Bilbao, 1968 – Lives and works in Barcelona

The delicate mise-en-scènes created by Javier Pérez probe the mystery of the human condition and man's vulnerability.
Absence and disappearance emerge in a number of his works, as in ***El baile de la Soledad (The dance of the solitude),*** 1999.
Alone in the room, two pairs of shoes turn to the accompaniment of chimes. Their bodies – a man's and a woman's – are mere suggestions, and in their absence the shoes perform a dance which exists only as a memory. This poetic moment repeats itself endlessly. Time dilates and we are intimately drawn into the moment:

[…] my work brings together opposing concepts: the spiritual and the physical, the beautiful and the sinister. This apparent subtlety is intentional. […] I have created a sort of snare that attracts the spectator, then leaves him feeling horrified.

Everything is turned inside-out – the melody of the chimes, the dancers' steps – while the shoes levitate several centimetres above the floor, as if in a dream.
Specially adapted for the room, the artist has used of mirrors and the deep space within the Renaissance cabinet, adding a supplementary layer to sensation of time.